

MARKUSEN Eric and David KOPF. *The Holocaust and Strategic Bombing. Genocide and Total War in the 20th Century.* Boulder, Westview Press, 1995, xvi et 354 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 27, Number 3, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703649ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703649ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1996). Review of [MARKUSEN Eric and David KOPF. *The Holocaust and Strategic Bombing. Genocide and Total War in the 20th Century.* Boulder, Westview Press, 1995, xvi et 354 p.] *Études internationales*, 27(3), 705–707. <https://doi.org/10.7202/703649ar>

pare de la Seconde Guerre mondiale. L'un retrace l'action du Parti communiste français dans le domaine du pacifisme pendant ces cinquante années. L'autre, sous le nom générique de «Pacifismes de notre temps» regroupe l'ensemble des actions ou des œuvres contre les guerres de décolonisation, pour la reconnaissance de l'objection de conscience, ou encore liées à la critique des armes nucléaires ou du surarmement, donc aux principaux traités de désarmement, classiques ou nucléaires. Cela fait beaucoup et comme le moindre participant aux débats est cité, les différences entre ces problèmes ont tendance à disparaître.

C'est l'injuste paradoxe du sujet : il est beaucoup plus facile de parler de la guerre ou de l'illustrer que de faire la même chose de la paix. Pourtant, et le livre nous le montre, s'il y eut au XIX<sup>e</sup> siècle de larges débats sur la violence dans l'histoire, initiateurs de mouvements politiques de refus de la guerre jusqu'en 1914, l'opinion entre les deux guerres en France semble plutôt tétanisée par la répétition des horreurs. D'où certes des rejets radicaux, mais surtout des accommodements avec une fatalité qui prit longtemps l'apparence de l'Allemagne, puis de l'URSS, avec quelques péripéties liées au passé colonial. Le choix de présenter le pacifisme en France à partir des prises de positions politiques et dans une moindre mesure intellectuelles depuis 1870 replace chaque intervention (que l'on retrouvera à partir de l'imposant index des noms cités) dans un moment, parlementaire ou syndical, d'une histoire très événementielle.

On y perd en revanche une perception des courants critiques eux-

mêmes, de leur contenu, de leur durée, de l'évolution de leurs thèmes. Ramener le pacifisme à ses conséquences dans le PCF, la CGT ou les partis socialistes, ou même les gouvernements de droite entre les deux guerres, c'est risquer de mélanger sous ce nom des formes très diverses d'antimilitarisme, des critiques contre l'organisation de l'armée («Vers l'armée de métier»), les différentes guerres coloniales (et les critiques en France de celles menées par d'autres que les Français), plus tard la place des alliances ou du nucléaire ou encore les interrogations sur la relation surarmement/ sous-développement

Incontestablement plus développé sur la période 1870-1940 que sur les décennies plus récentes, ce livre contribue cependant à la possibilité d'une histoire du pacifisme à l'intérieur de laquelle les débats qui se sont déroulés en France, dans des contextes politiques extrêmement divers, apportent des éléments fondamentaux.

André BRIGOT

*École des hautes études  
en sciences sociales, Paris*

### **The Holocaust and Strategic Bombing. Genocide and Total War in the 20th Century.**

MARKUSEN Eric and David KOPF.

Boulder, Westview Press,

1995, xvi et 354 p.

Depuis la nuit des temps, la guerre est l'activité humaine ultime, la *ultima ratio*, pour régler les différends et réaliser les objectifs géographiques, économiques et sociaux des sociétés et des États. Le vingtième siècle n'y a pas échappé, il s'est plutôt avéré le

siècle le plus meurtrier, celui qui a vu la mort devenir une industrie à grande échelle non seulement dans l'art de la guerre, mais surtout dans l'élimination délibérée et planifiée d'un adversaire réel ou imaginé. C'est le siècle qui a vu apparaître la guerre totale, caractérisée par le bombardement stratégique et le génocide, tous deux mis en œuvre pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ces deux événements, sont-ils reliés? sont-ils semblables? De prime abord, la réponse semblerait affirmative, surtout lorsqu'on retient le nombre de victimes de chaque événement.

Organisé en trois parties et douze chapitres, le thème fondamental de cet ouvrage, dont les bombardements stratégiques et le génocide font l'objet de l'analyse, est la tuerie massive organisée par les gouvernements (*government mass killing*). Dans la première partie, les deux auteurs font un survol rapide du rôle de la tuerie dans l'histoire et examinent surtout l'historiographie de la guerre totale et du génocide. Ils présentent les différentes écoles scientifiques sur ces deux questions, la controverse qui en est résultée et le cadre conceptuel qu'ils proposent pour encourager d'autres recherches.

L'ouvrage de Markusen et Kopf nous apprend que la guerre totale et le génocide sont en fait traités à part et de façon différente dans la littérature scientifique contemporaine. Leur objectif donc, grâce à une analyse très serrée et systématique, est de montrer le lien entre eux et de plaider pour une meilleure compréhension du phénomène de génocide afin de renforcer les sanctions juridiques internationales contre tout massacre futur de populations innocentes.

C'est dans la deuxième partie, que Markusen et Kopf analysent la psychologie, l'organisation et la technologie du génocide et de la guerre totale au vingtième siècle. Commenant avec un chapitre plutôt important, consacré au contexte global pendant les années 1931-1939 qui précèdent la guerre mondiale qui donna libre jeu aux bombardements stratégiques et au génocide, ils présentent chacun de ces phénomènes avant de passer à l'analyse des facteurs psychologiques et de l'organisation et des facteurs scientifiques et techniques qui les marquèrent. Cette partie de l'ouvrage est le cœur de leur analyse, car c'est là que le lien entre eux devient évident. Malgré des différences dans l'intensité, ils indiquent comment le génocide et les bombardements stratégiques ont été tributaires de la déshumanisation idéologique, du paradoxe guérison/tuerie (*healing/killing paradox*), les deux facteurs psychologiques principaux au travail, et de la compartimentation, la loyauté organisationnelle, la rationalisation scientifique et la distanciation technique exigées par la tâche en question : «malgré des différences importantes entre l'Holocauste et les campagnes de bombardement stratégique, les deux projets de tuerie [*killing projects*] étaient en fait facilités par les mêmes processus psychologiques, organisationnels et scientifiques-technologiques» (p. 237).

Dans la troisième partie, tout en résumant l'analyse précédente, ils posent la question épistémologique et morale qui sous-tend l'ouvrage, à savoir comment notre appréhension de ces deux phénomènes peut nous aider à empêcher leur renouvellement. Ils nous rappellent qu'au vingtième siècle, la combinaison d'anciennes capa-

cités psychologiques et de développements modernes bureaucratiques et technologiques explique la persistance et l'ampleur des tueries organisées. De plus, soulignent-ils, «la guerre en général et la guerre totale en particulier créent les conditions psychologiques, sociales, et politiques qui mènent à la tuerie génocide» (p. 243). Ils indiquent que notre monde fait face à trois défis qui risquent de provoquer des épisodes de violence génocide : la violence structurelle (conditions de vie, surpopulation, ressources limitées) qui peut aussi provoquer des conflits armés, les mouvements de population, surtout de réfugiés, et la prolifération des armes nucléaires. Les guerres récentes en Bosnie-Herzégovine et au Rwanda et au Burundi leur donnent raison quant aux deux premiers défis.

C'est un brillant ouvrage, l'objet d'une recherche poussée et judicieuse, qui devrait être lu non seulement par les hommes politiques et les militaires, mais aussi par le public. Il est important d'encourager le développement et le renforcement des sanctions juridiques internationales contre le génocide et ce n'est que par une pression publique, issue de la reconnaissance de son importance, qu'un tel développement pourra avoir lieu. Cet ouvrage marque une contribution majeure dans cette direction ; c'est le moindre de ses mérites.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales  
York University, Collège Glendon, Toronto*

## AMÉRIQUE LATINE

### **Coping with Capital Surges : The Return of Finance to Latin America.**

*FFRENCH-DAVIS, Ricardo &  
Stephany GRIFFITH-JONES (dir.).  
Boulder/Ottawa, Lynne Rienner  
Publishers/International Development  
Research Center, 1995, 238 p.*

Cet ouvrage constitué de sept articles, le quatrième d'une série d'études financées par le CRDI à Ottawa, résulte de plusieurs rencontres entre des auteurs impliqués aussi bien dans la mise en œuvre des politiques publiques que dans la réflexion théorique. Le résultat est de haut niveau, à la fois bien informé et raisonnablement critique.

*Coping with Capital Surges* se divise en trois parties. La première regroupe trois articles centrés autour des caractéristiques des flux financiers nord-américains, européens et japonais à destination de l'Amérique latine. Après la crise de la dette des années 1980 et le retrait massif des banques du marché «souverain», il était communément admis que les pays en développement ne trouveraient plus à se financer qu'auprès des organisations financières internationales ; comment expliquer la résurgence des flux de capitaux privés au début des années 1990 ? L'explication se divise en deux parties : les importants programmes de libéralisation mis en œuvre par les pays hôtes et les conditions conjoncturelles des marchés qui poussent les investisseurs à la recherche de rendements avantageux et de stratégies commerciales globales.